

LES ÉCRIVAINS EN POLOGNE APRÈS LE SOCREALISME

Anna Nasiłowska

Instytut Badań Literackich, Warszawa

L'écrivain, où est-il se trouve chez lui? Comment comprendre ce point d'identité, et cet état d'identité? Je m'incline à des réponses plus compliquées et plus abstraites à cette question, parce qu'aucune identité n'est ni pleine ni essentielle. Le condition d'un écrivain est entre le discours public et la langue quotidienne, dans la logique des traditions littéraire de sa littérature nationale et dans son imagination. On peut exprimer sa situation en décrivant son désespoir et sa force de dépasser sa condition sociale ou son sexe.

L'expérience de la littérature polonaise dès la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'au grand tournant de l'histoire en 1989 était très complexe. D'un côté, la littérature était contrôlée et chaque acquis des écrivains qui ont travaillé en Pologne, ne pouvait pas être jugé comme l'effet d'une libre décision artistique parce que la liberté d'expression était limitée. D'un autre côté, après une assez courte période de 5 ans, du réalisme socialiste régnant, on avait à faire à une littérature riche et intéressante. Beaucoup d'écrivains étaient traduits à l'Occident, avec un succès, un succès moyen ou pas, mais en général notre littérature (et pas seulement les œuvres des émigrés), était intéressante et facile à comprendre du point de vue des courants principaux de la littérature européenne d'après la guerre, comme: la prose des expériences linguistiques, l'existentialisme, la metafictionnalité, le nouveau roman et les autres, bien connus. Quand on compare l'activité littéraire d'avant et d'après le tournant de 1989, on est

étonné. Ma thèse est très générale et comme telle, elle peut bouleverser – elle est contestée par beaucoup d'exceptions heureuses – mais j'ai l'impression que l'acquis des prosateurs surtout en ces 10 dernières années est médiocre.

La situation des écrivains d'après la guerre fluctuait en Pologne en rythme des ruptures politiques internes, liées aux dates 1956, 1968, 1970, 1976, 1980 et 1981 (état de guerre qui finissait la période de la première Solidarité). Indépendamment, de ces périodes, la censure exerçait ses fonctions. Chaque texte, avant la publication en nombre de plus de 100 exemplaires devait être censurer un employé qui soulignait dans un texte les fragments qu'il mettait en question. On pouvait changer ou couper ses fragments. La situation où il mettait en question le texte intégral, était assez rare. Quand toute l'œuvre pouvait être rejeté, l'éditeur ne le proposait pas à la censure, il refusait de s'occuper d'un texte pareil, indépendamment de ses valeurs artistiques et de sa vérité. C'était l'éditeur qui portait la responsabilité politique devant le comité du parti communiste (en Pologne, on l'appelait pas communiste mais le parti des ouvriers). Ce mécanisme faisait que la censure officielle c'était seulement une petite partie des problèmes du contrôle politique. En pratique les éditeurs contrôlaient les textes et les écrivains se contrôlaient eux-mêmes. On parle, en ce cas, de la censure interne qui changeait l'œuvre avant qu'elle ne quitte le cabinet du travail d'un écrivain.

Il y avait beaucoup de facteurs qui intervenaient dans le cas concret d'une telle ou telle oeuvre. On pouvait trouver un censeur inintelligent qui ne comprenait pas ni allusions ni de vrai sens d'un texte, ou au contraire, rencontrer un censeur très intelligent (et hypocrite) qui s'amusait bien et le texte restait intégral. On pouvait intervenir au pouvoir politique (c'est à dire au comité du parti), pour anticiper ou changer des décisions des éditeurs et des censeurs.

Tout cela faisait partie d'un système de clientélisme. La publication d'un livre et la situation économique d'un écrivain, dépendaient des décisions politiques. Même la décision où devait habiter un écrivain dépendait de l'emploi qu'il exerçait. A Varsovie, détruite pendant la guerre, il n'y avait presque pas d'autres appartements sauf ceux qui dépendaient du pouvoir politique. Même si quelqu'un avait conservé sa propriété d'avant guerre, le pouvoir pouvait la nationaliser, sous n'importe quel prétexte. Alors, on peut considérer les conditions comme totalitaires: même chez

lui, un écrivain était sous le pouvoir politique. Il logeait dans son appartement grâce au parti et écrivait sous un système du contrôle qui pouvait le priver de son droit de publier.

Les effets internes de ce système qui semblent complexe et extrêmement déterminant sont plus compliqués. L'épisode du réalisme socialiste a fait comprendre aux écrivains que l'œuvre littéraire selon les instructions politiques des critiques qui ont lancé l'idée et des règles, devenait complètement impossible. Cela ne donnait qu'un journalisme sans valeur artistique et en fonction des courants qui changeaient tout le temps. Le discours publicitaire en forme d'idéologie du parti dominant était identifié comme le plus grave ennemi la littérature. Cette identification d'un écrivain dans son opposition au parler politique, indépendamment si cet écrivain était membre de l'opposition politique ou pas, concernait un point fondamental de la discussion sur la condition de l'écrivain.

Cette opposition avait donc beaucoup de force. Le statut de la littérature dans la société était très important, la littérature était une espace indispensable de la langue pas corrompue. Le domaine de la littérature était apprécié. C'était par la littérature qu'un accès de la culture polonaise en Europe occidentale, malgré la subordination réélue, était possible. Et le penchant vers l'Occident était en Pologne constitutive depuis 996, alors depuis le choix du christianisme de l'Occident et pas de Byzance.

Parler en langue claire, libre, pas contaminée par la phraséologie c'était parler littéraire. Le statut social de la littérature pendant le socialisme ressemble au celui de la poésie romantique pendant le partage de la Pologne et les insurrections nationales.

Après 1989, le statut de la littérature est confus. Les écrivains ne jouent pas un rôle significatif et beaucoup d'eux se sentent troublés. On peut entendre des écrivains dire: «Ce n'pas pour cela, qu'on s'est battu». Mais ils le disent entre eux, et tout bas. La littérature a besoin d'une nouvelle identification entre les différents points de vue du débat public. Mais sa voix n'est plus indispensable. La culture populaire prend de plus en plus de place et la simple définition en opposition d'elle est impossible. Il vaut mieux choisir la cohabitation, mais la voix du milieu littéraire et de la littérature elle-même est bien basse.

Writers in Poland after Socialist Realism

The situation of Polish writers under single party domination was determined by such factors as their dependence on state publishers and the ideological control of all printed texts practised by the censorship. Even where a writer lived depended on the political authorities. The allocation of apartments was strictly regulated, particularly in Warsaw, which had been devastated by the Second World War. It would seem that this must entail a rigorous subordination of writers characteristic of totalitarianism. If, however, we into account the stock of experience and literature's self-definition vis-à-vis other forms of communication, it becomes apparent that one of the major points of orientation was the passage through socialist realism as a negative experience. Polish literature after 1956 consciously defined itself in opposition to the language of propaganda and all forms of speech defined by ideological language. This opposition of corrupted and pure language created one of the most important points of a writer's identity. After the change of regime, all previous self-definitions ceased to matter and a crisis in the writer's authority and uncertainty as to the place of literature make themselves felt.

Pisarze w Polsce po socrealizmie

Sytuację pisarza polskiego podczas władzy monopartii determinowały takie czynniki jak zależność od państwowych wydawnictw i kontrola ideologiczna nad wszystkimi tekstami drukowanymi, którą sprawowała cenzura. Nawet to, gdzie pisarz mieszkał, było zależne od czynników politycznych. Mieszkania były dobrem ściśle reglamentowanym, zwłaszcza w Warszawie, zburzonej po II wojnie światowej. Wydaje się, że musi to pociągać za sobą ściśle podporządkowanie pisarza, charakterystyczne dla totalitaryzmu. Jeśli jednak weźmiemy pod uwagę zasób doświadczeń i samookreślenie się literatury wobec innych sposobów komunikacji, to okazuje się, że jednym z najpoważniejszych punktów orientacyjnych było przejście przez socrealizm jako doświadczenie negatywne. Literatura polska po 1956 roku świadomie określa się w opozycji wobec języka propagandy i wszelkich sposobów mówienia zdeterminowanych przez język ideologii. Ta opozycja języka skażonego i języka czystego, literackiego tworzyła jeden z najważniejszych punktów tożsamości pisarskiej. Po zmianie ustroju dotychczasowe samookreślenia przestały mieć znaczenie, odczuwa się kryzys autorytetu pisarza i niepewność co do miejsca literatury.